

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Correspondance romaine. — III Soixante-dix ans de prêtrise! — IV Les Canadiens-français. — V En passant devant une église. — VI L'école sociale populaire. — VII Apostolat de la prière. — VIII Vérités utiles aux mères. — IX Prières des Quarante-Heures.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 5 novembre

Messe du 22e dim. après la Pent. **semi-double**; mém. de la Toussaint (et de S. Charles **dans le diocèse de Joliette**); préf. de la Trinité. — Vêpres du dim.; mém. de la Toussaint (et de S. Charles **dans le dioc. de Joliette**).

Cathédrale de Joliette, messe et vêpres (**1e cl.**) de S. CHARLES avec seule mém. du 22e dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 12 novembre

Diocèse de Montréal. — Du 11 novembre, saint Martin.

Diocèse d'Ottawa. — Du 10 novembre, saint André Aellin; du 11 novembre, saint Martin (Martindale).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 9 novembre, sainte Théodosie (Acton).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 9 novembre, saint Théodore (Grand'Anse).

Diocèse de Pembroke. — Du 9 novembre, saint Théodore (Liskeard), du 11 novembre, saint Martin (Whitney).

Diocèse de Joliette. — Du 9 novembre, saint Théodore (Chertsey).
 J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 7 octobre 1911.

AU moment où j'écris, la Tripolitaine est aux mains des Italiens. Prendre Tripoli a été facile. Prendre la Tripolitaine, appelée autrefois la Barbarie, pourra être autre chose. Tout repose sur une inconnue. Les troupes turques se sont retirées à l'intérieur, les Arabes du désert font, jusqu'à présent, cause commune avec les Turcs. Or les uns et les autres accepteront-ils le nouveau régime ? se soumettront-ils loyalement, contre ou sans compensation, à l'Italie ? alors Tripoli et son *hinterland* sera aux Italiens. Ou ces Arabes et Turcs commenceront-ils une guerre de guerrillas ? et les Italiens trouveront en Tripoli ce que les Français ont rencontré à Alger. La lutte sera longue, opiniâtre, et bien que le succès final ne fasse point de doute, il faudra du temps pour l'obtenir.

— Mais au point de vue catholique qu'a été, qu'est et que sera la Tripolitaine ? La région de Tripoli s'appelle ainsi parce qu'elle renfermait trois villes importantes, Oea, Sabrata et la grande Leptis. Ces trois villes ont formé le nom grec de Tripolis, qui se trouve inscrit dans la géographie de Ptolémée et a passé de là dans le monde civilisé. L'histoire de la Tripolitaine peut se tracer en quelques coups de plume. Remontant aussi loin que possible dans l'histoire, on y trouve que la civilisation égyptienne pénétra dans la Lybie et la Tripolitaine ; mais il est certain aussi qu'y pénétra la civilisation carthaginoise : Carthage en effet fut l'émule de Rome, et la Tripolitaine passa avec elle sous le joug des Romains. En 428 Genséric, roi des Vandales, prend l'Afrique aux Romains, et

une ère de désolation commence pour ces pays. En 553, Bélisaire chasse les Vandales, et Tripoli devient grec pendant cent ans. Les Arabes viennent en 663 et s'emparent de l'Afrique nord et la gardent jusqu'au XIXe siècle. L'Algérie fut prise par la France en 1830, la Tunisie il y a 30 ans, Tripoli l'est à l'heure actuelle par les Italiens. Et le Maroc qui résistait encore, va suivre le sort de la Tunisie. Toute la question est de savoir, non pas s'il sera pris, mais par qui il sera pris.

— Qui évangélisa la Tripolitaine ? On croit que l'ennuque de Cadence, reine d'Ethiopie, fut le premier apôtre de ces régions ; en tout cas, saint Marc ayant placé à Alexandrie sa chaire épiscopale, c'est par lui ou ses successeurs que Tripoli, c'est-à-dire la ville d'Oea et les villes voisines reçurent la foi. En 265, au concile de Carthage, nous voyons un évêque d'Oea. La religion devint florissante, puis suivit le sort du pays, et quand vinrent les mahométans fut presque complètement anéantie. Les évêchés n'existant plus, il fallait y suppléer par l'envoi de missionnaires, mais on ne sait à quelle époque ils arrivèrent. Une chose certaine, c'est qu'il y avait des prêtres et des religieux comme esclaves, que les Religieux Trinitaires et de la Merci, venus pour racheter les captifs, s'efforçaient aussi de raffermir les chrétiens et d'augmenter leur nombre. On sait aussi que les Frères-Mineurs portèrent leur zèle sur les côtes barbaresques ; mais même les chroniques de l'ordre sont muettes sur ces travaux, et la première constatation qu'on en ait est qu'un Frère-Mineur, en 1637, y était missionnaire. Le P. Jean-Baptiste da Ponte fut en 1654 pris par les musulmans et mis à mort en haine de la religion chrétienne. La Prapagande assigna cette mission aux Frères-Mineurs, qui y étaient déjà ; tous les religieux envoyés moururent de la peste. Ils furent remplacés par d'autres. Ils étaient alors

sous la protection de Louis XIV. Il y eut même à cette époque un curieux conflit de juridiction. Parmi les esclaves, il y avait des prêtres et des religieux qui, se basant sur les pouvoirs qu'ils tenaient antérieurement, prétendaient administrer les sacrements sans reconnaître l'autorité de la Propagande et des missionnaires qu'elle y avait envoyés. La Propagande fut contrainte de faire un décret, 20 juillet 1682, par lequel elle déclarait que les fidèles qui recevraient les sacrements de ces prêtres ne satisfaisaient point au précepte ecclésiastique. En 1704, la Propagande entretenait un prêtre avec le titre de vicaire apostolique. Une église fut construite le 6 juin de la même année, avec un hôpital de 50 lits. En 1843, il y avait, non plus un vicaire, mais un prélat apostolique, Frère-Mineur, aidé de quelques religieux de son ordre. En 1843, le préfet apostolique n'avait avec lui que deux religieux. Moroni dit à ce sujet, dans son *Dictionnaire d'érudition ecclésiastique*, que d'après les lois de la Régence il est défendu aux missionnaires catholiques de chercher à faire des prosélytes parmi les mahométans, et la mort punirait ceux qui auraient formé le projet d'embrasser la religion chrétienne, ce qui fait que dans ce pays les conversions sont moralement impossibles.

— Actuellement les Frères-Mineurs, qui ont toujours cette mission, sont une trentaine ayant à leur tête le Rév. Père Rossetti, qui aux premières nouvelles de la guerre est allé rejoindre son poste. Il est certain que si les Italiens prennent la Tripolitaine, ce qui peut se considérer comme virtuellement fait, la religion chrétienne sera considérée, comme elle l'a été toujours, un des plus essentiels facteurs de la civilisation. Et les Italiens, au moins dans les commencements, feront de leur mieux pour soutenir et développer l'oeuvre des missionnaires, ce qui fait que l'on peut espérer de beaux jours pour cette

pi
cé
ni
gn
cit
lu
d'e
mo
ren

mission. Il ne faut pas toutefois oublier que les musulmans sont réfractaires au catholicisme. Le cardinal Massaia, à qui je parlais un jour de cette question, me disait qu'il est mille fois plus facile de convertir les Chinois, les Indous et les fétichistes que les musulmans. Les missionnaires qui travaillent dans l'Afrique affirment la même chose, et assure que leur zèle est paralysé quand ils se trouvent au milieu de populations qui ont quitté officiellement le fétichisme pour embrasser le mahométisme. Quelle en est la raison ? Le cardinal Massaia n'en pouvait donner une explication adéquate; mais le fait brutal reste là, et pèse comme un incube sur toutes les missions qui sont au milieu des musulmans. Espérons cependant de la miséricorde divine qu'elle fera luire la lumière de l'évangile sur ces peuples qui, plus que d'autres, sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort.

DON ALESSANDRO.

SOIXANTE-DIX ANS DE PRETRISE !

E vénérable Père Dandurand, depuis plusieurs années déjà le doyen du clergé du Canada, qui est encore employé au saint ministère comme chapelain à l'Hospice Taché de Saint-Boniface, bien qu'il soit âgé de 93 ans, a célébré l'autre mois, le 12 septembre, son soixante-dixième anniversaire de prêtrise. Nous aurions voulu dans le temps signaler l'heureux événement à nos lecteurs. Nous nous félicitons presque d'avoir retardé à le faire, depuis que nous avons lu l'intéressant compte rendu des *Cloches* de la 1^{ère} semaine d'octobre; car nous voici en mesure de rendre un hommage moins incomplet à une vie si longue et si pleine de mérites. On remarquera dans les citations qui vont suivre que le bon Père

Dandurand est né à Laprairie. Il est donc du diocèse de Montréal par sa naissance. Aux vœux nombreux et touchants qu'il a reçus pour sa fête du 70e de sacerdoce, nous joignons les nôtres. Il y a quelques années, dans le *Propagateur* de M. Derome, nous avons par erreur annoncé la mort du Père Dandurand. Il protesta aimablement qu'il était encore plein de vie... Et, de fait, il continue de le prouver vaillamment. Puisse Dieu le garder longtemps encore à ceux qui l'aiment et le vénèrent.

• • •

“ Né à Laprairie, près Montréal, le 23 mars 1819, le jeune Damase Dandurand fit ses études à Chambly et à Montréal. Ordonné prêtre, en vertu d'une dispense d'âge, le 12 septembre 1841, il fut quelque temps attaché à l'évêché de Montréal en qualité d'assistant-secrétaire. Il avait songé à se faire sulpicien, mais Mgr Bourget l'en avait dissuadé et, sans rien lui en dire, il le préparait à une vocation spéciale. Le jeune abbé Dandurand, qui avait eu l'avantage d'apprendre l'anglais presque en même temps que sa langue maternelle, allait devenir l'auxiliaire précieux des premiers Oblats de Marie-Immaculée et le premier Oblat canadien.

“ Le 2 décembre de l'année de son ordination, frappaient à l'évêché de Montréal les RR. PP. Honorat, Telmon, Baudran, Lagier et deux frères, les premiers Oblats venus de France. L'abbé Dandurand leur ouvrit la porte et alla prévenir Mgr Bourget que les Oblats étaient arrivés et demandaient à le voir. — Vous allez venir avec moi, lui dit l'évêque. — Après avoir accueilli, comme il savait le faire, ces nouveaux ouvriers du Seigneur, l'évêque de Montréal se mit à concerter avec eux sur les débuts de leur apostat au Canada, car deux curés se disputaient déjà l'honneur des prémices de leur prédication dans

leur paroisse. — Monseigneur, dit le P. Honorat, le supérieur, vous nous avez promis un sujet sachant l'anglais. — En effet, reprit l'évêque.—L'aurons-nous bientôt? — Tout de suite, si vous voulez. Le voici, ajouta-t-il, en désignant le jeune abbé Dandurand. — Mais, Monseigneur, repartit celui-ci, je n'y ai jamais pensé. — Dieu y a pensé pour vous, répliqua l'évêque. — La vocation du P. Dandurand était décidée. — On lui passa au cou une croix d'Oblat et le supérieur, riche d'une nouvelle recrue, offrit à Monseigneur de trancher lui-même la difficulté que soulevait la demande des deux curés : Les Pères Telmon, Baudran et Lagier, dit-il, iront prêcher chez M. le curé de Beloeil, tandis que le nouveau Père et moi, nous irons chez M. le curé de Saint-Vincent-de-Paul. — Ces premières retraites ou missions durèrent trois semaines dans chaque paroisse.

“ L'année précédente, le jeune abbé Dandurand, alors sous-diacre, avait accompagné Mgr Forbin-Janson en qualité de secrétaire à travers le Canada.

“Le noviciat du nouvel Oblat se fit dans l'exercice du ministère des missions et l'année suivante il prononça ses vœux à Longueuil. Ce noviciat n'était pas selon toutes les normes modernes, mais plus tard, pour couper court à toutes les anxiétés, Pie IX *sanavit omnia in radice*. De 1841 à 1844, le Père continua à prêcher des retraites dans le district de Montréal et les environs. En 1844, il fut envoyé à Bytown, qui n'était alors qu'un tout modeste village. A l'exception de l'année 1846, où il fut employé de nouveau au ministère de la prédication, il vécut à Ottawa de 1844 à 1875. Il y occupa les charges les plus élevées durant de longues années, étant à la fois curé et vicaire-général. Il fut plusieurs fois administrateur du diocèse pendant les voyages de Mgr Guigues, O. M. I., évêque d'Ottawa. A sa mort, il gouverna le diocèse jusqu'à

la prise de possession par Mgr Duhamel, à qui il avait fait faire sa première communion. La basilique d'Ottawa, dont il a tracé lui-même tous les plans et qu'il a fait exécuter, demeure comme un monument de son long séjour dans la capitale actuelle du pays. Il fut aussi l'architecte des premières églises Saint-Joseph et Sainte-Anne, ainsi que des premières bâtisses de l'Université. Il dirigea lui-même l'exécution de ces importantes constructions.

“ En 1875, à son départ d'Ottawa, il fut nommé curé de Leeds, en Angleterre. Il se rendit à son nouveau poste. Mais Mgr Taché fit de telles instances auprès du T. R. P. Général, qu'il obtint son retour au Canada et son envoi dans l'Ouest. De 1875 à 1900 il fut curé de la paroisse Saint-Charles; et depuis, il réside à l'archevêché, d'où il dessert l'Hospice Taché, qui abrite une trentaine de vieilles dames et plus d'une centaine d'orphelines.

* * *

“ La fête du jubilé sacerdotal du 12 septembre dernier a eu lieu à l'Hospice Taché, de Saint-Boniface. Le jubilaire célébra la messe à 7 heures, et — détail à noter — cette messe fut la dernière dans cette maison qui maintenant ne forme qu'un tout avec la nouvelle Maison-Vicariale... Les orphelines firent entendre des chants pendant la messe et elles donnèrent ensuite une petite séance qui tira les larmes des yeux du jubilaire et de beaucoup d'autres. Dans une touchante adresse elles rappellèrent la carrière de celui qu'elles nomment leur *bon Père* et terminèrent ainsi: “ Le vieillard s'incline avec amour vers l'enfant. Au soir comme à l'aurore de votre vie sacerdotale, les pauvres sont votre partage. Plus privilégiées que les premiers, nous, orphelines, nous recueillons le fruit de vos glorieux labeurs. De nos doigts enfantins et de nos cœurs recon-

naissants, nous tressons ce diadème formé d'années d'argent, de rubis, d'or, de diamant et de *radium*, couleur sombre mais bien précieuse. Du tout nous formons la couronne de grâce, en attendant celle de gloire. Que cette dernière, c'est notre vœu, se fasse attendre longtemps, bien longtemps, pour le bonheur de vos petites enfants." Deux anges gracieux vinrent ensuite déposer aux pieds du jubilaire une superbe couronne de fleurs, qu'ils lui apportaient du ciel de la part des évêques Bourget et Mazenod. Le vénérable nonagénaire se leva pour répondre à l'adresse et remercia ses chères enfants de ce que leur bon cœur venait de lui dire. Comme il le fit remarquer lui-même, il était fort ému, mais maîtrisant son émotion il rappela les diverses étapes de sa longue carrière avec une fraîcheur de souvenirs qui en doublait le charme...

• • •

A l'archevêché de Saint-Boniface, le midi de ce beau jour, sous la présidence de Mgr le vicaire-général Dugas (en l'absence de Mgr Langevin, alors en visite pastorale) eut lieu un banquet d'honneur. Aux compliments d'usage, que lui exprima au nom de tous Mgr Dugas, le vénéré Père Dandurand répondit de la façon charmante que voici :

" Que d'automnes ont vu tomber toutes leurs feuilles depuis le jour de mon ordination ! Soixante-dix années se sont écoulées depuis le 12 septembre 1841. C'est bien long. *Certus sum quod velox est depositio tabernaculi mei. Je sais que je lèverai bientôt la tente de la vie.* Il me m'est pas possible de dire en termes convenables combien je suis sensible à cette belle démonstration, et au concert de vœux et de félicitations qui acclame aujourd'hui le soixante-dixième anniversaire de mon ordination sacerdotale. Je vous en remercie bien cordialement. Cette

époque solennelle remue profondément mon cœur tout confus de tant de témoignages de sympathie. C'est pour moi un jour beau et touchant, que votre amitié rend gracieux. En ce jour d'ineffables souvenirs, je suis heureux de pouvoir remercier Dieu de m'avoir fait son ministre, son prêtre, et de m'avoir toléré jusqu'à ce jour béni. *Magnificat anima mea Dominum! Quid retribuam Domino?* Ce jour est une fête de souvenirs. Une date précieuse plane en ma mémoire. O beau jour du 12 septembre 1841 ! Sur les ailes du temps il s'était envolé, mais aujourd'hui il semble être revenu avec le cortège de ses sourires. Aidez-moi à remercier le Bon Dieu pour les faveurs dont il m'a comblé pendant ma longue carrière sacerdotale. Cordial merci pour toutes les aimables choses que vous avez bien voulu me dire. Les témoignages d'estime que vous m'offrez me sont d'autant plus précieux qu'ils me viennent de ce clergé de Saint-Boniface, qui par ses lumières, ses vertus et son zèle apostolique a contribué à faire des fidèles de ce diocèse un peuple privilégié. Combien me dois-je estimer heureux d'appartenir à ce clergé depuis trente-six ans ! Je compterai à bon droit parmi les grandes consolations qui me sont réservées au déclin de ma vie les bonnes paroles que vous m'avez adressées. Merci, merci. "

Les *Cloches* terminent gracieusement le compte-rendu de cette jolie fête, en sommant l'appel à la *centième année, ad centesimum annum!* Sans malice nous rappellerons à notre confrère, l'estimé rédacteur de la feuille manitobaine, qu'en ces matières nous ne voudrions pas être trop précis. Léon XIII disait un jour — il avait alors justement 93 ans comme le cher Père Dandurand — à un évêque qui lui souhaitait de voir la *centième année* : " Monseigneur, il ne faut pas fixer de limites à la Providence ! "

LES CANADIENS-FRANCAIS

LES renseignements suivants répondent à des questions suscitées par notre récent article sur les enfants canadiens français, — lisons-nous dans la *Revue de l'Adoration réparatrice*, publiée à Rome.

— Lorsque Louisbourg tomba aux mains des Anglais en 1758, les Français de la Nouvelle-France étaient seulement 60,000 ; ils sont maintenant plus de deux millions. Ce grand accroissement naturel de la population dans une si courte période cesse d'étonner, quand on réfléchit que les familles des Canadiens-français sont en moyenne composées de neuf enfants, et que celles où il y en a douze ou même dix-huit ne sont pas très rares. On peut donc affirmer que si rien d'extraordinaire n'arrive et si les Canadiens-français transmettent à leurs enfants les grandes qualités morales et physiques qu'ils ont reçues de leurs ancêtres, l'an deux mille de Notre-Seigneur, les Canadiens-français seront plusieurs millions.

Excepté les changements produits par leur entourage, les Canadiens français sont les mêmes, à peu d'exception près, qu'étaient leurs ancêtres normands et bretons, il y a trois cents ans, aussi braves, aussi religieux, aussi industriels et croyants en Dieu.

Quant au travail, aucun mortel ne travaille plus longtemps et avec plus d'ardeur que les Canadiens français. Peu de fermes sont hypothéquées ; leur nourriture est frugale, mais saine : un grand nombre d'hommes et de jeunes gens font partie des sociétés de tempérance ; ils ont de belles églises dans tout le pays qu'ils ont élevées à leurs frais à la gloire de Dieu. Au prix des plus grands sacrifices, ils soutiennent des écoles où

l'enfance et la jeunesse s'abreuvent largement aux sources de la science et de la vérité.

Il y a quelques années je donnais une mission dans la région du Lac Saint-Jean, j'étais en pension chez un riche fermier qui est un vrai type de cette race. Il avait sept enfants qui tous travaillaient d'un côté et de l'autre dans la maison, ou à la ferme de deux cents acres. Ils étaient heureux et contents. Les vieux airs bretons étaient chantés dans cette maison, et le rosaire se disait à une heure réglée par la famille assemblée, les serviteurs compris. Toute la famille me demandait chaque jour la bénédiction. Ils allaient tous à la messe dans une vaste voiture le dimanche et les jours de fête et tous faisaient partie de la Congrégation de la Sainte Vierge et de la Société de Tempérance.

Les qualités morales d'un peuple se révèlent sur leurs traits.

Les voyageurs de France reconnaissent que leur beau langage n'a rien perdu sur les bords du Saint-Laurent, qu'il a même acquis une vigueur littéraire, que prouvent les nombreux écrits donnés au monde par les Canadiens-français.

Le français des journaux canadiens, tels que *La Vérité*, *Le Journal*, *L'Événement*, etc., etc., et des revues canadiennes, telles que la *Nouvelle France*, les *Annales de la Bonne Sainte Anne*, les semaines religieuses des différents diocèses, est aussi pur que le français des journaux et des revues de France. Les habitants des superbes maisons de la rue Saint-Denis à Montréal et de beaucoup de villes et même de villages parlent la langue de Corneille et de Racine, aussi correctement et aussi harmonieusement que les habitants du faubourg Saint-Germain à Paris.

Le plus illustre poète du Canada est le Canadien français Fréchette; le plus grand historien, M. l'abbé Casgrain, décédé

à Québec, il y a quelques années; l'orateur par excellence, le Canadien français J.-A. Chapleau.

Les Canadiens-français ont des universités à eux, et de nombreux séminaires, écoles et collèges très florissants.

Ils surpassent dans la littérature et dans les arts leurs compatriotes d'origine anglaise.

Les prêtres français de la Province de Québec sont ce qu'étaient les prêtres français de Bretagne il y a deux cents ans, les vrais pères de leur peuple. Presque tous appartiennent aux vieilles familles de la Province. Il y en a bien peu parmi eux qui ne puissent parler deux langues, ou même plus. Ils vivent de la dîme, satisfont leur peuple qui les aime et les honore. La vie de ces bons prêtres n'est pas facile. Les paroisses ont souvent cent milles carrés d'étendue et, de temps en temps, ils doivent célébrer la messe, visiter les malades, consoler les affligés, dans des localités séparées parfois de trente milles.

EN PASSANT DEVANT UNE EGLISE

Nous rappelons avec bonheur que le Souverain-Pontife a accordé une indulgence de 300 jours, applicable à nos chers défunts, à toutes les personnes qui, passant devant une église, feront le signe de la croix ou se découvriront. Nouvelle et précieuse faveur, qui accroîtra le développement de cette pieuse pratique et augmentera la glorification de Notre-Seigneur dans la Sainte-Eucharistie. Que de saintes âmes ne peuvent point passer devant une église sans que leur cœur s'envole au pied de l'autel où reste pour elles le *Prisonnier* du divin Amour !

L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE



EST une oeuvre canadienne de fondation récente ; elle est appelée à faire beaucoup de bien, si elle reçoit du public l'encouragement qu'elle mérite. L'Ecole Sociale Populaire prit naissance à Montréal, en janvier 1911, dans un congrès inter-diocésain convoqué par la Fédération générale des Liges du Sacré-Coeur ; huit diocèses y étaient représentées.

L'Ecole veut " travailler au salut du peuple et à l'amélioration de son sort, en propageant l'idée d'association catholique, surtout sur le terrain professionnel ". Les oeuvres dont elle cherche à provoquer l'établissement sont : " les caisses rurales et ouvrières, les secrétariats ouvriers ou bourses du travail, les unions professionnelles, les ateliers d'apprentissage, les patronages, les sociétés coopératives, les habitations à bon marché, etc. "

Parmi les principaux moyens d'action on remarque : 1. les tracts périodiques ; 2. les cercles d'études sociales ; 3. les groupes de conférenciers ; 4. les secrétariats sociaux ; 5. les cours de l'Ecole ; 6. le recrutement des membres actifs. L'Ecole Sociale Populaire a aussi l'intention, aussitôt que les ressources le permettront, de fonder une chaire d'études sociales, une bibliothèque sociale publique, et d'organiser des journées sociales.

" Prêtres et laïques, a dit Mgr Bruchési dans une belle lettre aux organisateurs, unissez-vous pour étudier les problèmes économiques à la lumière de l'Evangile... L'Eglise compte sur vous et la patrie vous sera reconnaissante, parce que vous hériterez à brève échéance de la popularité du socialisme."

L'École est administrée par un *Conseil central* et par un *Bureau de direction*. Les membres d'honneur se divisent en deux catégories : a) *fondateurs*, qui contribuent \$500 ou plus; b) *bienfaiteurs*, qui donnent \$100 en un ou plusieurs versements. Les membres actifs sont soit : a) *correspondants*, nommés par NN. SS. les évêques; soit b) *actifs proprement dits*, qui prennent part aux travaux de l'École et paient la contribution annuelle de \$1, en retour de laquelle ils reçoivent les grands tracts et sont admis aux conférences gratuitement.

L'adresses du *Secrétaire de l'École Sociale Populaire* est :

1075, rue Rachel, Montréal.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois de novembre 1911
approuvée et bénie par Pie X

LA PIETE SACERDOTALE

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin coeur de **Jésus**, je vous offre par le Coeur immaculé de **Marie**, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier, pour que le rayonnement de la piété sacerdotale fasse mieux comprendre la mission du prêtre.

Résolution apostolique : Prier pour que, dociles aux instructions du Saint-Père et aux conseils des saints, les prêtres soient de dignes ministres de Jésus-Christ.

VERITES UTILES AUX MERES

Je ne pense pas que la précocité des jeunes filles du monde, en ce temps-ci, doive être attribuée à l'insouciance morale des mères. Je rends volontiers cette justice aux mères que toutes, sans exception, quelle que soit leur moralité personnelle, désirent faire de leurs filles d'honnêtes femmes. Ce qui leur manque pour atteindre un but si louable, c'est la plus faible dose du plus vulgaire bon sens. Il n'y a, en effet, que l'aveuglement des maris à l'égard de leurs femmes qui soit comparable à l'aveuglement des mères à l'égard de leurs filles. Elles semblent persuadées que tout, dans la nature, est susceptible de corruption, excepté leurs filles. Leurs filles peuvent braver les plus dangereux contacts, les plus troublants spectacles, les entretiens les plus équivoques : peu importe ! Tout ce qui passe par les yeux, par les oreilles et par l'intelligence de leurs filles se purifie instantanément. Leurs filles sont des salamandres qui peuvent impunément traverser le feu, fût-ce le feu de l'enfer. Pénétrée de cette agréable conviction, une mère n'hésite pas à livrer sa fille à toutes les excitations dépravantes de ce qu'on appelle le mouvement parisien, lequel n'est autre chose, en réalité, que la mise en train des sept péchés capitaux. Oct. FEUILLET (*La Morte*, p. 9.)

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mercredi,	1 novembre.	— Couvent du Sacré-Coeur, Sault-au-Récollet.
Vendredi,	3	— Saint-Louis-de-France.
Dimanche,	5	— Saint-Henri.